
2 *Augustin maître spirituel*

Augustin, lecteur de sa propre vie dans les Confessions

Les Confessions sont souvent considérées comme la première autobiographie à avoir été écrite. Mais en relisant sa vie, Augustin suit un but précis. Écrit librement, en choisissant les étapes importantes de cette relecture, cet article s'adresse à un public qui ne connaît pas forcément la théologie augustiniennne. Sans viser l'exhaustivité, son intention sera de montrer l'itinéraire d'un homme qui a cheminé dans la lumière de la foi. Augustin n'a pas d'abord été un homme dogmatique (au sens négatif). Il nous raconte l'itinéraire qui l'a mené vers Dieu et vers les autres, à travers un cheminement intellectuel et existentiel en plusieurs étapes. Son intention n'est pas de se faire valoir devant les autres mais de chanter son action de grâce devant le Seigneur et les frères et les sœurs. Ceux-ci tentent de cheminer à la lumière de cette vérité qu'il a lui-même découverte dans sa vie et dans le propre mouvement de son cœur. En effet, il faut plutôt dire que c'est Augustin lui-même qui a été découvert par la Vérité. « C'est toi qui le pousse à prendre plaisir à te louer parce que tu nous as faits orientés vers toi et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. » (*Confessions [= Conf.]* I,1,1 *Bibliothèque Augustinienne [= BA]* 13, p. 273) Dans la première partie de cet article, nous observons le sens et l'application de l'acte de relecture d'Augustin dans les *Confessions*, tout en envisageant la motivation de cette relecture. Ensuite, nous traiterons la question du mal dans la relecture d'Augustin. Enfin, dans les deux dernières parties, nous découvrirons un homme touché par la lumière de la raison et la grâce de l'Esprit.

1 *La relecture de la vie dans les Confessions*

1.1 Le sens de la relecture

La notion de « relecture » désigne l'action de relire ses propres réflexions, ses actions, son cheminement. Du point de vue de la foi, le sujet croyant est invité à relire sa vie sous le regard de Dieu dans la lumière de l'Esprit Saint.

Lorsque nous entendons ce mot, nous pensons spontanément à la pratique ignatienne et à sa méthode de contemplation bien définie. Dans les 30 jours des retraites ignatienne, on apprend la pratique de la relecture selon un parcours précis qu'on essaie d'appliquer à la vie quotidienne. Il y a aussi la méthode de l'Action Catholique : voir – juger – agir. Quel est le sens de la relecture chez Augustin ? Afin d'y répondre, nous avons choisi une de ses œuvres, sans doute la plus connue du grand public : *Les Confessions*. Il s'agit de voir comment Augustin relit, dans son cœur, sa vie, à la lumière de la foi et de l'intelligence.

1.2. La pratique de la relecture comme examen du cœur : une source patristique

Les Pères de l'Église ont déjà parlé de la nécessité de ce type de relecture dans la vie chrétienne. Même si nous l'oublions souvent, les auteurs antiques, philosophes comme les stoïciens ou chrétiens comme les Pères de l'Église, pratiquaient l'examen de conscience et exploraient leur intériorité¹. Augustin répète régulièrement aux chrétiens d'examiner leur propre cœur et de ne pas se contenter du sacrement du baptême. En s'adressant aux baptisés et au peuple chrétien, Augustin préconise que chaque chrétien « examine avec attention son cœur pour voir si le sacrement administré dans son corps a atteint en son cœur toute sa perfection. Qu'il voie s'il a la charité et qu'il dise alors : je suis né de Dieu. » (*Homélie sur la 1ère épître de Jean* V,6, BA 76, p. 227) Dans l'acte de relecture, ce qui prime, c'est la racine de la charité dans le cœur. L'acte apparent, que l'on peut observer d'une manière immédiate, ne peut être le critère du discernement.

C'est pourquoi Augustin insiste sur l'importance de l'examen de conscience au plus profond du cœur afin de parvenir à la vraie raison de ses actes et de ses paroles. Cet examen de conscience n'est toutefois pas une recherche psychologique de soi, mais un acte de prière et de dialogue avec Dieu. Ce n'est que dans cette relation verticale que nous pouvons vraiment entrer dans la recherche dont Augustin parle dans le processus de discernement du cœur. C'est dans les *Confessions* qu'Augustin montre clairement l'acte de relecture de vie à travers son itinéraire.

1.3. Les *Confessions* : l'acte de relecture de la vie

Dans cette perspective, Augustin peut nous aider à relire nos propres vies d'aujourd'hui. Les commentateurs des *Confessions* s'accordent à dire qu'Augustin est le premier à écrire l'autobiographie d'un sujet qui dévoile son cheminement intellectuel et spirituel, voire ses péchés et ses faiblesses. Dans cette œuvre, il emploie audacieusement le je devant Dieu et devant les autres.

¹ Pierre Hadot l'a bien montré dans son livre *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, IEA, 1987.

Personne avant lui n'avait osé utiliser ce genre littéraire. Il faudra attendre quelques siècles pour lui découvrir des successeurs comme Pascal, Thérèse d'Avila, Rousseau ou Newman. Si nous voulons comprendre l'itinéraire philosophique de l'émergence du sujet, la lecture des *Confessions* est indispensable. L'historien André Mandouze disait qu'Augustin est « le premier homme moderne »². Selon Charles Taylor, philosophe canadien, Augustin contribue à la formation de la subjectivité du sujet avec sa découverte de Dieu à la fois immanent et transcendant³ : « *interior intimo meo et superior summo meo* », (« Toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même », *Conf.* III,6,11, *BA* 13, p. 383). Son expérience de la grâce de Dieu déjà présent dans le cœur de l'être humain marque largement l'histoire de la pensée humaine et religieuse.

² Cf. A. Mandouze, *Saint Augustin : l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, IEA, 1968.

³ Cf. C. Taylor, *Les sources du moi, la formation de l'identité moderne*, Paris, Seuil, 1998.

1.4 À qui s'adresse-t-il ? Pourquoi relit-t-il sa vie ?

Interrogeons directement Augustin. A quel public s'adresse-t-il ? Quelle est l'intention de son œuvre ? L'acte de relire sa vie en tant que sujet croyant peut être une prière profonde devant Dieu et un dialogue avec lui. Pour Augustin, la prière et le dialogue devant Dieu sont des actes d'amour dans une relation verticale afin de l'aimer plus encore en revoyant ses traces dans sa vie. Augustin relit sa vie :

« afin que je t'aime, toi, mon Dieu. C'est par amour de ton amour que je le fais ; je repasse mes voies d'iniquité dans l'amertume de mon souvenir afin que tu me deviennes doux, ô douceur qui ne trompe pas, ô douceur de bonheur et de sécurité, toi qui me rassembles de la dispersion, où sans fruit je me suis éparpillé, quand je me suis détourné de toi, l'Unique, pour me perdre dans le multiple. » (*Conf.* II,1,1, *BA* 13, p. 333)

Dans l'exercice de sa relecture croyante, Augustin fait l'expérience de l'unification du cœur. Sans la présence de Dieu, le sujet croyant serait éparpillé. Soulignons en même temps que l'acte de relecture d'Augustin ne le laisse pas dans un face-à-face exclusif avec Dieu. Il s'adresse aussi à ses frères, sœurs qui l'écoutent et aux lecteurs de son œuvre. Dans sa propre parole, nous pouvons vraiment déceler l'intention de ces écrits :

« Je raconte cela, mais à qui ? Ce n'est pas à toi, mon Dieu ; mais devant toi je le raconte à ma race, à la race humaine, si petite que puisse être la portion de ceux qui tomberont sur cet écrit. Et pourquoi le faire ? Évidemment, pour que moi, et mon lecteur éventuel, nous considérions de quelle profondeur il faut crier vers toi ». (*Conf.* II,3,5, *BA* 13, p. 339)

³ Numérotation de la Septante, (traduction grecque de l'Ancien Testament) ils correspondent aux psaumes 45, 68 et 79 de nos traductions modernes.

La relation horizontale s'ouvre à la relation verticale : le but d'Augustin est de ramener les lecteurs vers Dieu qu'il a découvert et par qui il a été saisi.

Dans la deuxième partie, nous approfondissons la question du mal qu'Augustin avait tenté de comprendre avec plusieurs perspectives. En effet, l'acte de relecture exige de voir la question la plus prégnante dans notre vie et dans notre parcours de la foi.

2 Multiples faces du mal

2.1 La trace stoïcienne et la question du mal

Quel était le parcours de relecture d'Augustin pour en arriver là ? Comment chemine-t-il dans cette aventure de la foi et de l'intelligence ? Contrairement à certaines images que nous pouvons avoir de lui, la place de la raison, et non des sentiments, est déterminante dans sa recherche de la vérité. Ouvrage de Cicéron, qu'il lit à 19 ans, l'*Hortensius* a profondément marqué son cheminement intellectuel. Il ressent en lui l'amour brûlant de la sagesse qui emmène vers la vérité de Dieu. Cet amour de la sagesse orientera sa vie et sa recherche intellectuelle et spirituelle.

Par ailleurs, si nous voulons comprendre le cheminement intellectuel d'Augustin, il faudrait comprendre la question la plus profonde qui l'a constamment tourmenté et lui a permis d'avancer continuellement. Cette question ultime est celle de l'origine du mal. D'où vient-t-il ? Quelle est sa réalité ? Vient-il de Dieu ? Dieu a-t-il créé le mal comme substance ? D'où vient la volonté perverse de l'homme ? Augustin reviendra constamment sur ces questions dans son œuvre. Dans la relecture de vie, il scrute minutieusement tous les aspects du mal dans le monde et dans sa propre vie.

2.2 Le vol des poires

Le mal a en effet de multiples faces. Dans sa relecture de vie, Augustin découvre une compréhension de soi profonde, au point que nombre de lecteurs ont l'impression qu'il exagère ses péchés en décrivant le vol de poires avec ses camarades d'adolescence. De fait, il s'agit ici de comprendre le sens d'une analyse théologique sur l'énigme du mal en lien avec le récit de la Genèse. On peut facilement le percevoir en s'arrêtant sur les symboles utilisés pour retracer l'épisode. Augustin y revit le péché commis par Adam et Eve :

« Quel fruit ai-je retiré jamais, malheureux, de ces actes dont le souvenir maintenant me fait rougir, surtout de ce vol ? En lui j'ai aimé le

vol lui-même, rien d'autre, bien que le vol lui-même ne fût rien et moi par-là d'autant plus malheureux. Et pourtant, seul, je ne l'aurais pas fait – tel était alors, je m'en souviens, mon état d'âme – seul, je ne l'aurais absolument pas fait. Là, j'ai donc aimé aussi la compagnie de ceux avec qui je l'ai fait ». (*Conf.* II,8,16, *BA* 13, p. 357)

Augustin souligne ici trois aspects importants du mal. Le premier, c'est le plaisir éprouvé dans l'acte qui commet le mal. Cet aspect révèle un point important de l'être humain, qui dépasse l'épisode anecdotique dans la vie d'un homme. Augustin souhaite décrire cet aspect énigmatique du mal commun à tout homme, qu'il en soit conscient ou non. La lumière de la foi permet de le percevoir.

Le deuxième point est la conscience de la gratuité du mal : « J'ai aimé le vol lui-même ». L'homme ne fait pas toujours le mal pour en tirer un profit. Transgresser un interdit procure un plaisir qui est en soi déjà suffisant pour pousser à l'acte, comme l'avoue Augustin : « j'ai aimé ma perte, j'ai aimé ma déchéance » (*Conf.* II,4,9, *BA* 13, p. 347). Le dernier point est l'influence de l'environnement. S'il avait été seul, Augustin n'aurait pas volé les poires, mais il a été emporté par un groupe de camarades. Au-delà des siècles, la finesse de l'analyse augustiniennne rend son propos toujours actuel.

2.3 La *consuetudo* (l'habitude)

Que signifie ce terme qui apparaît fréquemment dans les *Confessions* ? Augustin l'emploie pour parler de cet attachement qui rend le péché invisible à force de le commettre. Quand à l'âge de 16 ans, en 370, Augustin arrive à Carthage pour poursuivre ses études, il découvre une ville passionnante (cf. *Conf.* III,1) qui, selon certains historiens, était alors à l'époque plus riche que Rome ou Alexandrie⁴. Subjugué et submergé par le désir charnel qui bouillonne en lui à son arrivée à Carthage, Augustin se perd dans la concupiscence et se laisse aller dans ses inconduites dont il ne se rend même plus compte.

Il devient ainsi victime de la *consuetudo*, cette habitude provoquée par l'excès d'attachement aux êtres sensibles et corporels. Cette exagération peut provoquer un certain débordement au-delà du contrôle de la raison, d'où la diminution possible de la liberté de l'être humain en conséquence de ce penchant :

« Aussi, est-ce par une humble piété qu'on retourne en toi ; et tu nous purifies de l'habitude mauvaise (*consuetudine mala*), et tu es indulgent aux péchés que l'on confesse, et tu écoutes les gémissements de ceux qui sont dans les entraves, et tu détaches les liens que nous nous sommes faits, à condition que nous ne dressions plus contre toi les cornes d'une fausse liberté, par avidité de posséder davantage et au risque de tout perdre, en ayant plus d'amour pour notre propre

⁴ Joseph Cuoq, *L'Église d'Afrique du Nord du II^e au XII^e siècle*, Paris, Le Centurion, 1984.

bien que pour toi, le bien de tous les êtres ». (*Conf.* III,8,16, *BA* 13, p. 395)

Augustin revient souvent sur la *consuetudo* dans sa relecture de sa vie. Il a eu du mal à s'en défaire par sa seule volonté. Sans la grâce de Dieu, il n'y serait jamais parvenu.

2.4 L'arrivisme

Ses difficultés à échapper à cette force de l'habitude ne proviennent pas des péchés eux-mêmes, mais plutôt de l'arrivisme dont il a fait montre dans sa jeunesse :

« J'aspirais avidement aux honneurs, aux profits, au mariage, et toi tu t'en riais. J'éprouvais dans ces convoitises les plus amères difficultés, et ta faveur se montrait d'autant mieux que tu me laissais moins trouver de douceur à ce qui n'était pas toi. » (*Conf.* VI,6,9, *BA* 13, p. 535.)

C'est cela qu'Augustin avait bien des difficultés à surmonter. En tant que professeur de rhétorique, il rêvait de monter dans la cour impériale. Cette ambition mondaine dont il a eu beaucoup de difficultés à se détacher l'a justement empêché de se consacrer davantage à la recherche de Dieu.

Dans cette deuxième partie, nous avons vu que pour Augustin, la question du mal a été une question centrale dans son acte de relecture. A travers le récit de son enfance et de son adolescence, Augustin relit sa vie en reprenant la trame du récit des premiers chapitres de la Genèse.

3 *L'itinéraire d'un homme doué de raison*

3.1 Dans la doctrine manichéenne (l'aide de néo-platonisme)

Nous avons souligné qu'au cœur du questionnement d'Augustin se trouve l'origine et la compréhension du mal. Homme rationnel, Augustin essaie de chercher la solution pour sortir de ce labyrinthe. Dans la troisième partie, cheminons avec un homme doué de raison pour découvrir comment il a été touché par la lumière de la raison, tout en menant les réflexions intellectuelles et spirituelles dans sa relecture.

Dans sa jeunesse, il trouve une réponse à cette question selon le dualisme de la doctrine manichéenne. « Qu'ils disparaissent loin de ta face, ô Dieu, comme disparaissent vains diseurs et séducteurs d'âme, ceux qui, remarquant

deux volontés dans la délibération, assurent qu'il y a deux natures en deux âmes, l'une bonne, l'autre mauvaise. » (*Conf.* VIII,10,22, BA 14, p. 53). C'est une doctrine en effet simpliste dans la compréhension de soi et du monde. Dans l'âme humaine, deux substances, l'une bonne et l'autre mauvaise, se maintiennent dans le combat intérieur et extérieur. Cela ressemble aux mangas japonais. Une force du bien et une force du mal sont en conflit à l'intérieur de nous-mêmes. Lorsque la substance perverse prend le pouvoir, on trouve la violence et le renversement de l'ordre dans l'univers.

Dans la logique manichéenne, la substance perverse peut donc agir dans mon âme. Si je commets le mal, ce n'est plus moi qui agis, mais cette mauvaise substance. Cela entraîne la disparition de toute responsabilité dans une action mauvaise. Dans cette logique, nous ne sommes plus responsables et donc plus libres. Nous voyons les dangers d'une telle compréhension de l'homme.

Après 9 ans passés chez les manichéens, Augustin échappe à cette doctrine grâce à la lecture des livres de philosophes comme Plotin et Porphyre. Grâce au platonisme, Augustin comprend que la réalité de Dieu dépasse les substances matérielles. L'itinéraire de l'âme transcende largement notre perception matérielle. Avec l'aide de la pensée platonicienne, Augustin avance dans sa réflexion et il découvre que le mal n'est pas une substance, mais qu'il est comme la privation du bien : « ces questions me troublaient dans mon ignorance, et alors que je m'éloignais de la vérité, je croyais aller vers elle, parce que je ne savais pas que le mal n'est que la privation du bien, à la limite du pur néant » (*Conf.* III,7,12, BA 13, p. 385). La compréhension du mal est ainsi poussée hors des possibilités humaines : elle reste un mystère.

⁵ Cf. A. Solignac, « *La christologie d'Augustin au temps de sa conversion* », Note complémentaire 27, BA 13, p. 693.

3.2 Cheminement intellectuel vers le christianisme (le processus herméneutique)

Sortant du manichéisme, Augustin est marqué par les néo-platoniciens. Déjà pour Porphyre, le Christ avait été l'homme le plus sage et le plus pieux possible. En néo-platonicien, Porphyre considère que l'âme est supérieure au corps corruptible. Après sa mort, l'âme du Christ est retournée vers le monde des idées. Cependant, avec une telle pensée, il n'est pas possible de concevoir le Verbe de Dieu incarné. Pour entrer dans l'intelligence de ce mystère de l'Incarnation, Augustin a eu besoin de lire l'Évangile et les épîtres pauliniennes. En discutant de la pensée des platoniciens qui ne reconnaissent pas la divinité du Christ, Augustin cite justement la lettre de Paul aux Romains : « Que fera l'homme dans sa misère ? Qui le délivrera de ce corps de mort ? Sinon ta grâce par Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 7,24).

Augustin donne la clé de lecture de l'Écriture tout en soulignant la limite de la pensée platonicienne :

« Ce sont des choses que ces livres-là [les livres platoniciens] ne contiennent point ; elles ne contiennent point, ces pages-là, le visage de cette piété, les larmes de la confession, ton sacrifice, l'âme broyée de douleur, le cœur contrit et humilié, le salut du peuple, la cité épouse, les arrhes de l'Esprit-Saint, le calice de notre salut. Personne n'y chante : Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? De lui, en effet, vient mon salut ; c'est lui qui est mon Dieu et mon salut, mon accueillant soutien : je ne serai plus ébranlé. Personne n'y entend l'appel : Venez à moi vous qui peinez. Ils dédaignent d'apprendre de lui, qu'il est doux et humble de cœur. C'est que tu as caché cela aux sages et aux prudents, et tu l'as révélé aux petits. » (*Conf.* VII,21,27, *BA* 13, p. 641)

Augustin découvre que c'est par un cœur humble, qu'on a accès à la foi au Christ. Seul l'esprit d'humilité est capable d'entrer dans le cœur du mystère du Verbe. Voilà le cœur de l'herméneutique augustiniennne. La foi et l'humilité nous permettant d'accéder à la compréhension de l'Écriture. Cela transforme le sujet. En adhérant au Christ, le lecteur ou l'interlocuteur expérimentent le changement profond de leur être et de leur vie.

3.3 L'expérience de la grâce dans le cheminement intellectuel

Augustin ne parvient cependant pas encore à vivre conformément à ce qu'il a compris de Dieu. Il hésite encore et crie devant Dieu dans son cœur, n'arrivant pas à vaincre la division de sa propre volonté : « Et toi, Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand, Seigneur, iras-tu au bout de ta colère ? (...) Dans combien de temps ? Dans combien de temps ? Demain, toujours demain. Pourquoi pas tout de suite ? Pourquoi pas, sur l'heure, en finir avec mes turpitudes ? » (*Conf.* VIII,12,28, *BA* 14, p. 65)

Dans ce douloureux moment d'hésitation, Augustin vit une expérience spirituelle dans le jardin de Milan. Il entend comme une voix d'enfant venant d'une maison voisine : « Prends, lis ! » et il lit un passage de l'épître aux Romains (Rm 13,13). À cet instant-même, son cœur et sa volonté se convertissent (*Conf.* VIII,12,28-29). En le relisant, Augustin repère cet instant comme un moment fondateur de sa nouvelle vie. Cela n'exclut pas, bien sûr, qu'un combat intérieur puisse se produire même après ce moment fort.

3.4 Les Psaumes dans la relecture de vie

L'Écriture a une place déterminante dans la relecture d'Augustin. Nous le constatons lorsque nous lisons ses œuvres théologiques et pastorales : tous ses écrits sont imprégnés de citations bibliques. Dans les *Confessions*, Augustin cite fréquemment les Psaumes dans les *Confessions*. Il cite également les Évangiles ou les épîtres pauliniennes. La place des Psaumes dans les *Confessions* est marquante. Comme dans les Psaumes, Augustin relit sa vie et chante la prière de louange.

Ses écrits de relecture sont marqués par les chants et les cris vers Dieu : « Quels cris, mon Dieu, j'ai poussés vers toi en lisant les psaumes de David, chants de foi, accents de piété où n'entre aucune enflure d'esprit ! » (*Conf.* IX,3,8, BA 14, p. 85). La foi dans le Dieu d'Israël nous permet de chanter et de crier de joie dans l'allégresse. Celui qui a été touché et marqué par l'action du Seigneur ne peut demeurer dans l'abstraction, dans une rationalité étroite. Au contraire, il est vivifié par la puissance créatrice de Dieu qui fait miséricorde à ces créatures : « C'est toi seul, Seigneur, qui m'as établi dans l'Unique en espérance » (Ps 4,10, cité en *Conf.* IX,4,11).

Nous avons vu comment Augustin a cheminé en traversant le manichéisme, le néo-platonisme et l'expérience de la grâce, pour arriver un état de louange. Découvrons maintenant un homme touché par la grâce de l'Esprit-Saint à travers son acte de relecture.

4

Une action de grâce

4.1 Une action de grâce

En lisant la relecture de vie d'Augustin, nous pouvons nous demander pourquoi Augustin insiste tant sur le péché et sur la détresse qu'il éprouvait. Pour beaucoup de nos contemporains, les *Confessions* d'Augustin mettent trop en exergue les aspects négatifs de l'homme. Toutefois, pour Augustin, avouer ses fautes et ses misères devant Dieu en relation avec autrui n'a pas pour but de se culpabiliser, mais bien plutôt de rendre grâce pour l'action du Seigneur et de s'attacher d'une manière ferme au Seigneur. Il s'agit surtout d'une « *confessio laudis* » (confession de louange) plutôt que d'une « *confessio peccatorum* » (confession des péchés) : « Vois mon cœur, ô Seigneur, qui as voulu de moi ces souvenirs et cette confession devant toi. Que mon âme aujourd'hui s'attache à toi, elle que tu as débarrassée d'une glu si tenace de mort ! » (*Conf.* VI,6,9, BA 13, p. 535) En somme, c'est pour mieux souligner la puissance de l'Esprit dans la vie. Par ses aveux, Augustin souhaite rejoindre la vie concrète de ses lecteurs là où ils sont.

4.2 La découverte du Christ comme unique médiateur et maître intérieur

À la fin de la relecture de sa vie, Augustin trouve une formulation puissante pour parler de Dieu. Le Dieu d'Augustin est quelqu'un qui se laisse découvrir par les créatures et qui, en même temps, les dépasse. Dieu est présent dans le cœur de tous les hommes, mais transcende tout esprit capable de le percevoir. Au fond, il est toujours « Tout Autre ».

Les hommes sont faits pour louer Dieu, et leur destinée est d'être à son image. Mais comme il l'a vu, cette image est blessée par le péché. Nous avons donc tous besoin d'un médiateur qui nous indique la voie du salut. Augustin l'a perçu dans sa vie et le retranscrit pour ses lecteurs. Il a été sauvé par la rencontre avec **Quelqu'un** avec qui on peut entrer en relation. En se faisant médiateur, le Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes, nous introduit dans cette relation :

« Quant au véritable médiateur, que dans ta secrète miséricorde tu as révélé aux hommes et envoyé pour leur apprendre aussi par son exemple l'humilité même, ce médiateur de Dieu et des hommes, l'Homme-Christ, Jésus, est apparu entre les pécheurs mortels et le Juste immortel, mortel avec les hommes, juste avec Dieu ». (*Conf. X,43,68, BA 14, p. 265*)

Conclusion

A travers les *Confessions*, nous découvrons que l'examen de cœur et de ce qui s'y déroule a une dimension essentielle dans la relecture augustinienne. Nous avons aussi vu dans la deuxième partie que, dans cette relecture, Augustin n'hésite pas à aborder l'énigme du mal, même si elle est difficile à traiter. Dans les dernières parties, nous avons observé qu'Augustin relit sa vie à la lumière de la raison tout en se laissant toucher par la grâce de l'Esprit Saint. Nous avons également vu qu'Augustin ne raconte pas sa vie par narcissisme ou pour attirer les regards. Il nous montre au contraire comment il a découvert les traces de l'action de Dieu dans sa vie. Pour ce faire, il a relu sa vie en la mettant en parallèle avec l'Écriture, dans un processus herméneutique.

L'expérience d'Augustin marque largement l'histoire du christianisme. À cause de leur questionnement sur le mal, les *Confessions* d'Augustin sont souvent perçues comme étant une vision de l'existence trop pessimiste. Cependant l'intention véritable d'Augustin est autre. Pour en percevoir le sens, il faut d'abord se demander pourquoi Augustin revient en effet sans cesse sur la question du mal. Son intention est d'insister sur la nécessité de la présence de Dieu et de

Jésus-Christ dans la vie des hommes. Augustin ne revendique pas le centre de cette relecture, mais il laisse la première place à l'action de Dieu et à la puissance de sa grâce. Le lecteur peut ainsi faire le lien avec sa propre vie. Augustin a été guidé par la beauté intérieure : Jésus-Christ. Tout être humain peut expérimenter ce chemin de grâce malgré ses misères et ses péchés. L'homme ne peut se sauver lui-même, mais il a besoin de la grâce et de la médiation du Christ. Par conséquent, Augustin nous offre une authentique conception de l'homme et un chemin d'espérance. A notre tour, nous pouvons examiner notre vie sous cet angle de l'espérance augustinienne.

Vianney KIM
Augustin de l'Assomption (Paris)